

ledauphine.com

**NORD-ISÈRE / SAINT-GEORGES-
D'ESPÉRANCHE**

**Il y a 70 ans, un avion de la Royal Air Force
s'écrasait**



C'est un événement peu connu, mais qui a pourtant marqué l'histoire locale du petit village de Saint-Georges-d'Espéranche. Il y a 70 ans, la nuit du 17 septembre 1943, un bombardier Lancaster était abattu par la défense anti-aérienne allemande, la Flak, et s'écrasait, en flammes, dans le bois du Revoireau, à l'orée du village. Sept hommes d'équipage avaient trouvé la mort.

La municipalité commémore, ce samedi, cet anniversaire, là où une stèle a été installée en hommage à ces libérateurs. De nombreuses personnalités et des familles des aviateurs, venues d'Angleterre, seront là pour honorer la mémoire d'Eric Le Hurray, pilote de 22 ans, Francis Graham Shaw, navigateur de 23 ans, Harold Pennel, mécanicien de 23 ans, Thomas Amshe Roberts, bombardier de 28 ans, Collin Anthony Budd, radio de 26 ans, et Alfred Victor Briant, mitrailleur de 22 ans.

Un bombardier « brûlant comme une torche »

L'avion, comme tant d'autres, était missionné pour la destruction des points stratégiques afin de faciliter l'avance des troupes terrestres et accélérer la libération de la France. Cette nuit-là, 340 appareils de la Royal Air Force, accompagnés de 5 B 17 américains, investissaient le ciel français avec pour cible la gare de Modane, important nœud ferroviaire de la Maurienne. Que s'est-il passé cette nuit-là ? Toujours est-il que trois appareils ne rentrèrent jamais en Angleterre, dont le Lancaster du 158e Escadron, abattu sur le territoire de Saint-Georges d'Espéranche alors qu'il était chargé de six tonnes de bombes. Aucun membre d'équipage n'échappa à la mort atroce dans un bombardier « brûlant comme une torche avant de s'écraser ».

Quelques « anciens » se souviennent du début des recherches pour tenter de retrouver les aviateurs et peut-être des survivants, mais dans la carlingue, ils ne trouvèrent que le pilote, mort à son poste, et un peu plus tard deux autres cadavres. Douaniers allemands repoussant les gendarmes français, puis officiers de la Wehrmacht poursuivaient les recherches. Mais le carnet de bord, le poste émetteur radio et plusieurs parachutistes restaient introuvables. La foule se pressait alors sur les lieux du drame pour rendre hommage aux aviateurs, malgré les menaces des soldats allemands.

Par Christiane BOTTON | Publié le 27/09/2013 à 06:08 Vu 3255 fois